

L la nuit



Jana Klein / Stéphane Schoukroun



SOMMAIRE

Synopsis / Distribution 3
Partenaires 4
Intention 5
Dispositif 6
Extraits 8
Témoignages 11
Action liée 12
Compagnie (S)-Vrai 13
Équipe 14
Contacts Compagnie 18

SYNOPSIS

Dans ce western urbain au milieu d'une cité, une femme prend la parole pour s'affranchir du regard masculin et inventer sa propre épopée : celle d'une fille qui voulait être Clint Eastwood et rencontre Calamity Jane.

Cette forme nomade et immersive pour une interprète, un vélo et un public sous casque nous plonge dans une épopée urbaine où les héros se perdent et les héroïnes se réinventent.

Un spectacle issu d'enquêtes sur la place des femmes dans l'espace public, auprès d'associations et de témoins de tout âge.

DISTRIBUTION

Conception / Écriture / Jeu
Jana Klein

Conception / Dramaturgie
Stéphane Schoukroun

Collaboration artistique
Laure Grisinger

Création musicale et sonore
Pierre Fruchard

Regard plastique
Jane Joyet

Régie Son
Paul Buche

PARTENAIRES

Création en 2022 dans le cadre du Festival Tournée Générale, Paris 12e

Production Compagnie (S)-Vrai

Coproduction 12 bars en scène (Festival Tournée Générale), Toit et Joie - Poste Habitat

Soutiens Région Ile-de-France - aide à la diffusion, Ville de Gonesse

Accueils en résidence Toit et Joie - La Poste Habitat à Garges-lès-Gonesse, Centres culturels et sociaux des villes de Gonesse et Garges-lès-Gonesse

Texte publié chez esse que Éditions

Dans le cadre de la résidence territoriale de la compagnie (S)-Vrai, **la ville de Gonesse** a accompagné le projet d'écriture en mettant à disposition des espaces de répétition et en nous mettant en relation avec des associations de la ville. Entre octobre 2021 et mai 2022, Jana Klein a recueilli des témoignages et mené de ateliers de débats et d'écriture avec les habitantes, en collaboration avec les centres culturels et sociaux de la ville.

Le Festival Tournée Générale (festival dans et autour des bars du 12e arrondissement) soutient financièrement le projet et a accompagné son émergence ainsi qu'une première sortie de chantier d'écriture fin juillet 21. Il a accueilli la création de la performance en juillet 2022.

Le bailleur social **Toit et Joie** soutient le projet dans le cadre du financement d'une résidence d'écriture menée entre décembre 2021 et juin 2022 dans une résidence à Garges-lès-Gonesse. Parallèlement à l'enquête de territoire Jana Klein y a mené un atelier d'écriture avec des habitant.e.s et des jeunes adultes d'un chantier d'insertion. La fin de la résidence a été ponctuée de rendez-vous réguliers pour partager l'avancée de l'écriture avec les habitant.e.s avant la restitution finale en juin 2022.

La compagnie (S)-Vrai est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle. Elle est en résidence sur le territoire de Grand-Orly Seine Bièvre (2024-2027).

INTENTION

TRAVERSER L'ESPACE / PRENDRE SA PLACE

"Man's got to know his limitations."

Clint Eastwood/Inspecteur Harry dans Magnum Force, 1973

L la nuit part du désir de raconter une prise de parole et d'espace, de questionner les mécanismes qui font disparaître les épopées féminines, notamment dans les quartiers populaires, pour les faire émerger et en inventer de nouvelles.

Nous menons régulièrement des ateliers d'écriture scénaristique et de jeu avec des adolescent.e.s en banlieue parisienne. Nous avons constaté le degré d'attachement à une narration centrée autour d'une figure masculine et la réticence d'identification avec des héroïnes, notamment au cinéma et dans les séries télé.



Le projet d'écriture de *L la nuit* part de ce constat pour creuser le rapport que les femmes de tout âge et horizon entretiennent avec la possibilité de prendre le centre du récit et de l'espace.

Mené notamment en résidence à Gonesse et Garges-lès-Gonesse, ce projet a agi comme révélateur de nos projections conscientes et inconscientes, de la persistance des motifs et images du féminin, sur la façon dont une femme intègre le regard masculin et s'en fait porte-parole malgré elle, et sur la façon dont elle peut décider de s'en affranchir.

C'est une enquête sur des trajectoires de femmes, sur des figures féminines dans la ville, sur la solitude et la solidarité dans l'espace urbain, sur la façon dont une femme se construit et déconstruit à différents âges dans le regard des hommes.

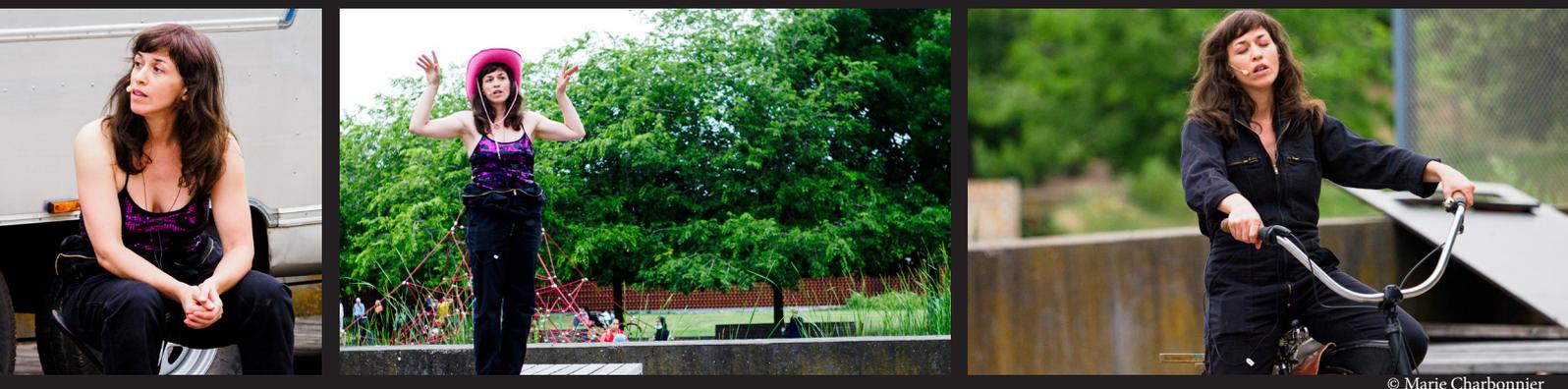
C'est une fouille pour des contre-espaces insoupçonnés.

DISPOSITIF

UN THÉÂTRE QUI MURMURE À L'OREILLE DES GENS UNE CRÉATION POUR L'ESPACE PUBLIC

L la nuit est une création qui parle de la femme dans l'espace public et qui se joue dans l'espace public. Le dispositif de casques permet à cette forme hybride de se recréer en fonction des paysages dans lequel il s'inscrit. Que ce soit dans l'intimité d'un espace clos (cour d'immeuble, stade, médiathèque, centre social, grange...) ou dans des espaces ouverts (squares et rues, parc, champ, forêt...), le public emporte le théâtre avec lui dans les casques.

Selon l'espace de jeu, les spectateur.ice.s s'installent dans un espace préalablement défini par des assises (palts, chaises, tapis...) ou dans un périmètre précis (place publique, passage...) sans que l'axe de vision soit fixé par la mise en scène.



Équipée d'un micro HF, la comédienne évolue librement dans l'espace, elle disparaît et réapparaît pour laisser toute sa place à l'autre protagoniste de cette proposition : l'espace (public).

Avec le créateur sonore Pierre Fruchard, nous avons travaillé à un univers immersif, se jouant des codes et des ambiances du western et de l'espace urbain ou rural. Un dispositif de casques de type Silent Disco nous permet de jouer avec les distances, et de faire vivre une expérience allant du gros plan au plan large, du chuchotement à la parole scandée, un cinéma sonore.

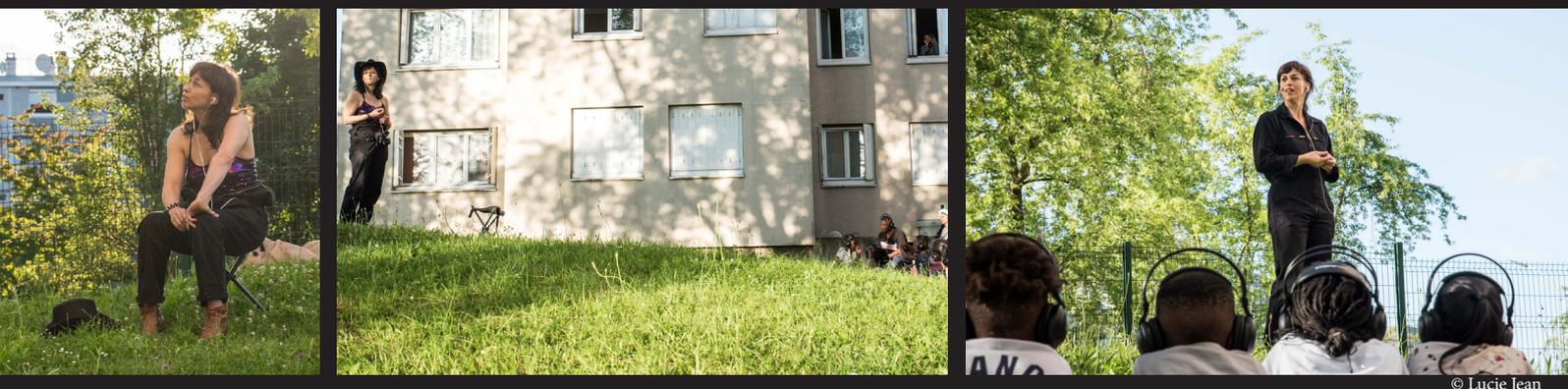
Nous jouons sur la proximité du son et le glissement d'une figure et d'une narration à l'autre. Plongé.e.s dans cette superposition de sons et de voix, les spectateur.ice.s sont à la fois pleinement immergé.e.s dans le réel sonore et spatial du lieu de représentation et ailleurs, dans l'imaginaire que fait émerger le récit qui leur est murmuré à l'oreille.

La théâtralité se joue dans ce décalage entre les espaces réels investis par le public, ceux que choisit de traverser la comédienne, ceux qui sont racontés et ceux qui apparaissent dans l'imaginaire du public. La mise en espace se réinvente à chaque représentation, avant et pendant, et se joue des cadres, des points de vue et de la réalité de l'architecture des lieux.

Quelques possibilités de scénario (éprouvées ou rêvées) :

1) Dans une cour intérieure d'immeuble de logements sociaux à Garges-lès-Gonesse, une partie des spectateur.ice.s, équipés de casques, regardent/écoutent le spectacle depuis leur fenêtre, d'autres sont assis.e.s sur des tapis posés sur l'herbe, d'autres encore sur chaises pliables mises à disposition.

2) Dans un centre social des Lilas, des chaises sont posées devant une baie vitrée qui peut faire penser à un écran de cinéma. La quasi intégralité de *L la nuit* est jouée à travers cette vitre. Par moments, l'interprète passe à l'intérieur pour être au plus près du public puis disparaît dans une salle adjacente pendant que le public regarde le spectacle de la ville à travers la vitre.



3) Dans le cadre du festival OTNI (Objet Théâtral Non Identifié) au Grand Parquet (TPV) à Paris 19e, le public est assis sur le terre-plein derrière le chapiteau. Ils regardent le square où jouent les enfants et où s'entraînent les sportifs. Un groupe de femmes s'est réuni pour un entraînement de danses folkloriques. Une caravane y est installée pour un autre spectacle qui devient cadre pour certaines scènes. La comédienne se joue des distances et se fond dans les cadres posés par la vie du quartier, les cris des enfants, les voix des joueurs de foot et les musiques traditionnelles des danses se mêlent à la bande son du spectacle.

4) Dans l'espace vert et clôturé derrière le bâtiment de la MAIF à Avignon extra-muros, un palc est posé sur le gazon devant les grilles, à l'ombre d'un frêne. Derrière ce petit gradin, une plateforme de chargement pour poids lourds. En face, une vue sur la départementale qui traverse le quartier, une autre sur la Cité de la Barbière. Au lointain, une caravane est installée qui sert de billetterie et de buvette. Dans l'espace aride, la comédienne évolue entre les cigales, le ballet des camions et les clients de la buvette.

5) Sur une place publique d'une ville moyenne, les casques sont distribués aux spectateur.ice.s. Dans un endroit précis, le régisseur son a installé sa table et son matériel. Quelques chaises/tabourets pliables sont à disposition. Le public entend une voix et cherche d'où elle vient. Les spectateur.ice.s choisissent leur point de vue. L'interprète joue avec la présence des passant.e.s, se mêle à la vie de la place pour s'en extraire par moments et jouer au plus près de certain.e.s spectateur.ice.s. Au milieu de la foule, *L la nuit* les emmène au cœur d'une parole intime.



© E.Ponsaud pour la ville des Lillas

EXTRAITS

Ce serait un début

*Ça commencerait comme ça
Avec une parole de femme
Une femme que j'ai rencontrée au printemps en banlieue parisienne pas loin d'ici
Je fais ça
Depuis des mois je cherche des témoins je recueille des témoignages
Je cherche des voix
C'est la voix qui m'intéresse/la voix et ce qu'il y a derrière
La voix les mots/voilà/je collecte des mots et des voix
Pour vous les faire entendre
Je viens vous voir avec ça
La combi les voix
C'est comme ça que ça se passe
C'est ça que je fais
Je pourrais dire ça
Ce serait un début*

Clint

*Clint c'est pas un crush Clint c'est une promesse
Elle veut cette ampleur elle veut ce destin
Avaler la terre la vie comme Clint
Tout prendre tout dévorer comme une évidence
Elle a regardé de près elle a compris
D'héroïnes il y en a pas
Il n'y a que des héros*

La loi de la nuit

*J'avais dit pas d'histoire de victime
C'est pas une histoire de victime
C'est une histoire de loi
C'est la loi de la jungle
C'est la loi de la nuit
On le sait
C'est inscrit sur tous les murs de la ville
On est au courant
Ça nous attend toutes
Potentiellement
Mais ça ne change rien au choc
Au choc quand ça t'arrive
À toi
Parce qu'on espère y réchapper
On espère toujours y réchapper non ?
Mais c'est la loi
C'est encore celle-là
Toujours*

Tu marcheras seule dans la nuit

*Elle monte la colline et dans sa tête la phrase tourne en boucle.
« Tu marcheras seule dans la nuit. »
Elle se souvient de la voix tendre et fêlée des mains qui lui moulent le visage
D'une odeur d'ambre et d'un dos souple qui s'estompent dans le couloir
Le reste n'est que vent et oubli
D'elle on dit qu'elle n'a pas appris à vivre parmi les siens
Qu'elle n'a jamais su faire avec celles du quartier
Qu'elle vivait à l'écart
Et qu'elle est partie comme est partie sa mère
Sans se retourner
Elle
La mère
Sans se retourner toujours*

Calamity Jane

*Et pour la première fois c'est elle qui décide
Puisque les choses et les êtres sont posés ainsi dans le monde
Elle ira se trouver un autre phare une autre star
Elle ira chercher ce qui se fabrique du côté de la femme
Pas chez la grand-mère dans ses gaires et ses plats du dimanche non
Elle creuse là où les hommes font la loi
Partout
Elle se repasse chaque bobine
Elle relit tous ses Lucky Luke
Et enfin elle trouve
La seule femme sans guirlandes sans appâts
Plantée au milieu du saloon comme un affront
On l'a dessinée sale et laide mais elle brille comme une étoile
Cette femme-là jure chique crache et tire à la vitesse des mecs
Cette femme-là
C'est Calamity Jane*

TÉMOIGNAGES

RECUEILLIS AUPRÈS D'HABITANTES DE GONESSE, GARGES-LÈS-GONESSE, PARIS 12E ET PARIS 18E

S. - À partir du moment où un espace est occupé par des hommes, on a moins la force et le courage on va dire d'y aller parce qu'on se dit que tout de suite on va être la seule femme. En fait ils ont vraiment une manière à eux aussi dans leur langage corporel de nous dire un peu que c'est leur territoire, ils ont leurs marques, leurs habitudes et dès qu'on arrive on va tout de suite être perçue comme étrangère, comme pas habituée et pas du tout à l'aise en fait.

M. - Parce que quand tu passes on te regarde. Tous les regards sont figés. C'est ça hein... c'est vrai, c'est vrai. Au début tu te demandes si t'as quelque chose, t'es tâchée ou... je te jure non je rigole mais je te jure... tu te demandes si t'as une tâche quelque part.

E. - Je peux pas montrer ce que je suis vraiment par peur qu'on me fait une réputation par la suite. J'ai déjà une réputation parce que je parle avec des garçons amicalement. On vient à te traiter de pute. En fait, les garçons, pour eux, une fille ne peut pas traîner avec un garçon, on ne peut pas avoir d'amitié fille-garçon. Je suis une personne qui croit beaucoup en l'amitié fille-garçon, j'ai grandi autour des hommes mais j'ai toujours été protégée. Maintenant, aujourd'hui, quand j'étais plus avec eux, je savais plus quoi faire mais je savais que je peux me défendre. Mais arrivée à l'école... CM1... CM2... t'es une femme t'es faible, t'es une fille t'es faible ... et ça en fait à force de nous le répéter, les garçons, en fait, ils l'ont mis dans notre tête.

R. - Moi j'ai jamais travaillé en Algérie j'ai fait l'école de droit là-bas. [...] J'ai eu une enfance très perturbée parce que mon père il frappait ma mère et moi je supportais pas ça. Et moi je faisais tout le temps des bêtises à l'école je dessinais des robes je me disais eh le prof j'ai pas envie que tu me casses la tête. C'était tout le temps la guerre et moi je supportais pas. [...] Après je me suis mariée avec un lâche, on avait de l'argent, je gaspillais, je conduisais... négligence ! J'ai négligé ma situation et je me suis retrouvée dans un bar.

L. - Quand je me suis mariée j'ai atterri dans un petit village qui s'appelle Givet à la frontière belge où toutes les femmes d'origine kabyle ne sortaient pas. Même aller au marché, chose que moi je ne savais pas. Donc quand on a eu notre appartement, mon mari me regarde et il me dit Non, tu peux aller à la boulangerie en face, chez Prénatal en face mais tu ne peux pas aller au marché. J'ai fait Mais pourquoi ? Il me dit Parce qu'ici les femmes ne sortent pas.

S. - Je pense que si les femmes prennent vraiment la décision de se dire qu'elles sont libres de circuler en fait et surtout d'habiter l'espace public quel qu'il soit, ça peut vraiment leur permettre de changer beaucoup d'autres aspects. [...] Je pense vraiment que la plus grande chose c'est ce qu'on nous a toujours inculqué, il y a toujours en fait à chaque fois des règles, des limites pour les femmes, on cherche toujours à les formater d'une certaine manière [...] On se rend pas compte qu'il y a énormément de femmes qui sont courageuses et ce serait dommage de les considérer comme des personnes isolées.

ACTION LIÉE

ATELIERS D'ÉCRITURE SLAM/SPOKEN WORD

Dans la continuité de la démarche de la compagnie, la rencontre entre un espace, ses habitants et des artistes, (S)-Vrai a demandé à la photographe Lucie Jean d'accompagner la création du spectacle par un travail photographique pensé en résonance avec l'atelier d'écriture mené par Jana Klein et la création de L la nuit.

Elle a réalisé des portraits d'habitant.e.s ayant participé au recueil de paroles pour révéler leurs « paysages intérieurs ». Elles / Ils ont choisi un endroit et un cadre dans la cité pour s'y projeter comme dans une image de film.



Une exposition de ces photographies, ainsi que du travail réalisé avec des jeunes d'un chantier éducatif output du cyanotype, a accompagné les premières représentations de L la Nuit. À la lisière entre fantastique et hyperréalisme, les photographies de Lucie Jean font apparaître une autre image de la cité et l'exposition continue d'accompagner les représentations de L la Nuit là où c'est possible.

[en savoir plus](#)

COMPAGNIE (S) – VRAI

Portée par Jana Klein et Stéphane Schoukroun, la compagnie (S)-Vrai écrit un théâtre de crise. Elle creuse des dramaturgies singulières où se percutent documentaire et autofiction, en dialogue permanent avec les territoires et nos identités.

(S)-Vrai place la périphérie au centre et façonne une écriture du réel hybride, traversée par la parole et la langue des publics éloignés des théâtres. En immersion dans des zones dites « sensibles », elle crée des rencontres entre un couple d'artistes, une population et une question sociétale. C'est de l'expérience commune que naissent les récits qui s'écrivent au plateau. C'est de la friction entre le collectif et l'intime qu'émerge la matière de chaque création (spectacles, performances, films, podcasts...) où se côtoient professionnels, chercheurs et témoins.

Jana et Stéphane partagent la conception, l'écriture, la dramaturgie et la mise en scène des projets. Ils travaillent sur et à partir de leur altérité : ils mettent en scène et en jeu la façon dont leur couple mixte cristallise les tensions d'une société et comment le partage des responsabilités déplace les enjeux et les perceptions. En 2020 et 2021, ils créent *Se Construire* et *Notre histoire* (près de 150 représentations en salles, classes, centres sociaux, chez l'habitant, ...). En 2022, Jana écrit deux spectacles hors les murs : *L la nuit* et *Décodage*. En 2024, la compagnie créera *Notre École (tragi-comédie)*, fruit de 2 ans d'enquêtes et de créations participatives.

2024 *Notre École (tragi-comédie)* - Programmation en cours

2022 *Décodage* - Création hors les murs dans les collèges avec la Ville de Gonesse

2022 *L la nuit* - Création Festival Tournée Générale

2020 *Se Construire* - Création hors les murs avec le Théâtre de la Poudrerie, Sevran

2020 *Notre histoire* - Création Monfort Théâtre

2016 *Chemins de l'Enfance* - Création au Monfort Théâtre / Festival La Grande Echelle

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Jana Klein Co-directrice artistique

Metteuse en scène, autrice, comédienne et dramaturge germano-tchèque, elle suit un chemin pluridisciplinaire entre théâtre, écriture, musique et cinéma.

Diplômée en études littéraires, elle travaille comme assistante à la mise en scène en Allemagne avant de se former avec Véronique Nordey à Paris.

Attachée aux écritures de plateau hybrides, elle développe des performances solo et joue dans des créations collectives en France comme à l'international, auteure-interprète d'un groupe de rock pendant quatre ans tout en travaillant sous la direction de Vincent Ecrepont, Frédéric Mauvignier, Patrick Verschueren, Perrine Mornay, Camille Davin, Jean-Marc Musial, ... Parallèlement, elle est pendant quatre ans autrice et interprète du groupe de rock General Bye Bye, en tournée en France et à l'étranger.



© Lucie Jean



© Christophe Raynaud de Lage



Au cinéma, elle tourne avec Nicolas Roche, Julien Charpier, Michel Lascault... Elle tient notamment les rôles principaux de la série *Soul Pain* du réalisateur macédonien Jani Bojadzi et du long-métrage *Un café sans musique est rare à Paris* de la réalisatrice allemande Johanna Pauline Maier.

Comme dramaturge, autrice et interprète, elle travaille pendant dix ans pour le chorégraphe Philippe Ménard (Cie pm), notamment sur *memory* et *eldorado(s)* (projets de danse intergénérationnels).

Depuis 2014, elle écrit et joue avec Fanny Gayard (Cie Sans la nommer) dans des investigations collectives sur la mémoire ouvrière et politique, créées notamment au Collectif 12, au Théâtre Studio d'Alfortville et à l'Atelier du Plateau.

Avec le metteur en scène Frédéric Deslias, elle crée des performances immersives de SF pour l'espace urbain - dont *Exoterritoires* (CNES), *Colonie.s* (ENS Saclay) - et joue dans *Les Furtifs* d'après Alain Damasio (CDN de Reims, CDN de Caen).

Depuis 2017, elle conçoit et écrit des spectacles avec Stéphane Schoukroun et la compagnie (S)-Vrai, qu'elle co-dirige depuis 2021.

Stéphane Schoukroun Co-directeur artistique

Metteur en scène, scénariste, comédien et dramaturge, Stéphane Schoukroun a grandi et vit en banlieue parisienne. Adepté de l'écriture de plateau et animé par l'envie de partager sa stupéfaction face au monde, il s'engage avec des artistes comme Frédéric Ferrer avec qui il crée six spectacles sur le réchauffement climatique et un monologue sur *Les lettres de Ville Évrard* d'Antonin Artaud.

Avec Ariel Cypel et Gaël Chaillat il crée *Murmures* qui traite du conflit israélo-palestinien. Les performances auxquelles il participe avec Sophie Akrich et Eli Commins parlent des migrations et de l'identité, tout comme le monologue *Saleté* de Robert Schneider, dirigé par Christophe Lemaître. Avec Guy Lombroso, Alexandre Zloto, Luc Clémentin, Jacques Descordes, Marie-Pierre Bésanger et Aristide Tarnagda... il travaille sur des textes contemporains (Koltès, Gatti...) mais aussi, Brecht, Boulgakov, Shakespeare...



© Christophe Raynaud de Lage



© Lucie Jean



Il joue pendant dix ans *Au Dehors*, monologue d'Alain Ubaldi sur le monde du travail et ses dérives. Avec Christian Benedetti, il joue un texte de Gianina Carunariu, *La mouette* et *Trois sœurs* de Tchekhov. Au cinéma, il tourne notamment avec Peter Watkins, Dominique Cabrera, Arthur Harari et Xavier Legrand. Il est coscénariste de plusieurs longs-métrages dont *Frères d'armes* de Sylvain Labrosse.

En parallèle de sa carrière d'interprète, il arpente hôpitaux psychiatriques, collèges et foyers où il écrit et met en scène des performances in situ. Il initie un nouveau type d'écriture en dialogue avec les territoires : *Mon rêve d'Alfortville* au Théâtre-Studio d'Alfortville est le premier volet de la série *Villes/Témoins* dont le protocole commun réinvente un spectacle avec chaque nouveau groupe d'habitants (Théâtre L'Échangeur de Bagnolet, TPV, Maison des Métallos,...).

Tout en poursuivant des collaborations avec d'autres équipes, il crée alors en 2012 la compagnie (S)-Vrai avec laquelle il creuse une écriture du réel à travers des créations pluridisciplinaires (théâtre, vidéo, podcast).

En 2017, il est artiste associé aux Ateliers Médicis où il crée avec Jana Klein *Construire* (projet lauréat ARTCENA). Depuis, ils partagent la conception et l'écriture des créations ainsi que la direction de la compagnie (S)-Vrai. En 2023 il reçoit l'aide à la conception du CNC pour son projet de long métrage : *Vers les bois*.

Laure Grisinger Regard dramaturgique

Fascinée par les histoires qui se racontent dans les familles, et par la façon dont ces fictions structurent nos rapports intimes et déterminent les repères à l'intérieur desquels nous sommes appelés à donner forme à nos existences; c'est sur la conviction qu'il faut porter une grande attention à nos fictions qu'elle fonde son rapport à la dramaturgie.

Au terme de ses deux années de classe préparatoire littéraire à Toulouse, elle se spécialise en Etudes théâtrales et obtient un double master à l'Université Paris III. Après un passage par le Mexique où elle est invitée par le Théâtre régional à participer au Festival Otono Cultural, elle intègre l'équipe du Théâtre-Studio d'Alfortville, et devient assistante à la mise en scène de Christian Benedetti sur Le Projet Tchekhov.

Depuis 2016, elle travaille en tant que dramaturge avec différents artistes. Avec Elsa Granat, elles développent des projets autour du soin et des relations intimes et politiques qui le structurent. Au sein de la compagnie (S)-Vrai, elle a participé à la dramaturgie de Notre Histoire, Se construire, L la nuit. Co-directrice de L'Usine à Liège, avec Edith Proust elle se consacre à l'écriture et à la mise en scène de spectacles de clown contemporain. En parallèle, elle mène de nombreux projets avec les publics pour interroger la communauté sur les thématiques qui meuvent ses créations, et les mettre en actes.

Pierre Fruchard Création sonore

Compositeur, guitariste, il participe à divers projets musicaux depuis une vingtaine d'années. Accompagnant un temps des artistes comme Nicolas Repac, Natalia M. King, Tanger, Brisa Roché ou encore That Summer, pour ne citer qu'eux, il initie de son côté divers projets : Innocent X et A moi en compagnie d'Etienne Bonhomme et Cédric Leboeuf ou encore Bambi Zombie avec Pierre Boscheron et Clémentine de Chabaneix.

Curieux d'exprimer son art au travers de toutes les formes qui s'offrent à lui, il investit très vite le spectacle vivant en collaborant avec des compagnies de théâtre, Sentimental Bourreau, La langue écarlate, la compagnie (S)Vrai, ainsi qu'un compagnonnage avec la danseuse chorégraphe Clara Cornil - Compagnie Les Décisifs. Il réalise également depuis quelques années des musiques de films et de documentaires et a à ce jour une trentaine de films à son actif.

Jane Joyet

Regard plastique

Après avoir fait des études d'arts appliqué et d'architecture, elle entre en 1998 à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg en section scénographie (École du TNS Groupe 32). Elle y travaille entre autre avec Stéphane Braunschweig, Lukas Hemleb, Arpad Schilling, Yannis Kokkos, Laurence Roy, Laurence Mayor.

Elle sort de l'école du TNS en 2001 et travaille avec :

Lukas Hemleb de 2001 à 2007, à la Comédie Française, *Une visite inopportune* (2001), *Le dindon* (2003), *Le Misanthrope* (2007), au Théâtre de Vidy Lausanne avec Denis Lavant *Figures* (2003), Théâtre des Abbesses, *Pessah* et au Burgtheater Nathan der weise, ainsi qu'à l'Opéra de Dusseldorf, et au festival d'Aix-en-Provence, *Telemaco*, *La clémence de Titus*. Alice Laloy pour qui elle crée les scénographies depuis 20 ans : *D'états de femmes*, *Modérato*, *86 cm* (Molière jeune public), *Y-es-tu ?*, *Bataille*, *ReBataille*, *SFumaTo*, *Ça Dada*, *A poils*, *Pinocchio live #2*, *Death breath orchestra* 2022-23. Marie Levavasseur : scénographies de *Manque à l'appel*, *Et demain le ciel*, *En apparence* 2022-23. Éric Massé & Angélique Clairand : scénographie de *La faute* écrit par François Hien 2022-23. Vincent Munsch & Cécile Givernet : scénographie de *Farben* 2022-23. Pierre Grammont : *Handiquoi* 2022-23-24. Jeanne Herry : *L'or et la paille*, *L'ours* dans son long métrage *Pupille* sorti en novembre 2018. *Forums* au Théâtre du Vieux Colombier (Comédie Française) 2020. Pascal et Vincent Reverte : scénographies, accessoires et costumes pour *Le grand voyage*, *La guerre en tête*, *I feel good*, *La théorie de l'enchantement*, *Peut-être Nadia* 2020-22. Sophie Mayeux : *Poussière* 2022-23. Valentina Arce : *Le vivant et moi, une seule et même histoire* 2022-23. Estelle Savasta : *L'endormi* 2021-22. Stéphane Schoukroun et Jana Klein - compagnie (S)-Vrai : *Nos vies à la Villette*, *Nous nous sommes rencontrés aux Métallos*, *Chemins de l'enfance*, *Foyer(s)*, *Construire* aux Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois, *Notre histoire* et *L la nuit* 2022-23. Aude Léger : *Nobody's perfect* 2022-23. Jane Joyet, a aussi créé des scénographies pour feu Richard Mitou, Claudia Stavisky, Jean-Daniel Magnin, David Ayala, Razerka Bensadia Lavant, Cécile Auxire.

L la nuit



CONTACTS COMPAGNIE

Co-Direction artistique | Jana Klein et Stéphane Schoukroun
06 85 76 67 59 | 06 63 55 15 72 | ciesvrai@gmail.com

Directrice adjointe et administratrice de production
Clara Duverne | 06 09 09 27 72 | clara@s-vrai.com

Chargée d'administration et de production
Elise Sferruzza | 06 03 78 32 31 | elise@s-vrai.com

Communication | Jessica Pinhomme - 5^{ème} Saison
06 25 88 56 48 | jessica.5emeSaison@gmail.com

Presse et relations extérieures | Olivier Saksik assisté de **Anne-Sophie Taude**
06 73 80 99 23 | 09 75 52 72 61 | olivier@elektronlibre.net

Diffusion | Olivier Talpaert - En Votre Compagnie
06 77 32 50 50 | oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr